

Discours de la cérémonie du 76<sup>e</sup> anniversaire du Conseil National  
de la Résistance

Monsieur le Président du Comité d'Entente des Associations  
d'anciens combattants du 12<sup>e</sup> arrondissement,

Mesdames et Messieurs les membres des associations d'anciens  
combattants,

Mesdames et Messieurs les élu-e-s,

Mesdames et Messieurs les professeur-e-s de l'école Bignon,

Monsieur le directeur de l'école Bignon,

Mes cher-e-s enfants,

Mesdames et Messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui pour rendre hommage aux  
hommes et aux femmes qui se sont battus afin que nous puissions  
être libres et que les Français aient un avenir moins sombre que les  
tristes jours de cette année 1943.

Il y a 76 ans, dans une capitale offerte aux Nazis par Philippe  
Pétain, dix-neuf résistants d'envergure, tous recherchés par  
l'ennemi, se retrouvent dans un banal appartement du premier  
étage du 48 rue du Four, dans le 6<sup>e</sup>me arrondissement de Paris.

Cette simple rencontre s'est avérée être un évènement majeur de  
notre histoire, décisif pour la suite de la Seconde Guerre mondiale.

Robert Chambeiron, ancien Secrétaire général adjoint de ce nouveau Conseil National de la Résistance, déclarait en 2003 au journal L'Humanité : « *avant le 27 mai, il y avait des résistances ; après, il y a La Résistance* ».

Réunis par l'exigence de la fraternité, des réseaux de résistance pourtant très différents disposent désormais d'une organisation claire et unique.

Le Conseil National de la Résistance est en effet remarquable par sa composition qui reflète la France en lutte dans toute sa diversité. Aussi hétéroclite soit-il, ce noyau dur rassemblait les membres des principaux partis politiques de la 3<sup>e</sup> République, les chefs des syndicats et des différents mouvements de Résistance.

Car lorsque l'essentiel est en cause, c'est par l'unité et le rassemblement de toutes les forces démocratiques que le sursaut est possible.

\*\*\*

Le CNR a inspiré de nombreuses grandes réformes. Nous en avons encore les bénéfiques aujourd'hui: un plan complet pour une Sécurité sociale, la création des comités d'entreprise, le droit au travail, la garantie d'un niveau de salaire minimum, le droit de vote des femmes...

Autant d'éléments qui fondent aujourd'hui notre modèle social et que nous interrogeons régulièrement.

\*\*\*

Notre nécessaire travail de mémoire et l'impérieuse nécessité de la transmission nous invitent à afficher dans nos rues les noms de ces hommes et femmes d'exception qui ont façonné notre histoire,

J'aimerais vous dire ma fierté d'être la Maire d'un arrondissement qui se souvient de leurs sacrifices et de leurs combats.

La Place Félix et Eugénie Éboué, la Rue Georges et Maï Politzer, la Place Henri Frenay, la Place Louis Armand, la Place Lise et Arthur London, la Place Jean Lauprêtre et bien d'autres lieux du 12<sup>e</sup> arrondissement nous évoquent fièrement ces illustres résistants.

Julien Lauprêtre, le fils de Jean Lauprêtre s'est éteint le 26 avril dernier à l'âge de 93 ans. Il fait partie de ces hommes dont l'engagement force le respect de tous et toutes.

Née 26 janvier 1926, dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris il ne le quittera jamais. Fils d'un cheminot, militant syndical et communiste, il devient apprenti miroitier après l'obtention de son certificat d'étude. Arrive la guerre. A l'instar de son père qui a rejoint la Résistance, le jeune Julien forme un groupe avec des copains du 12<sup>e</sup> arrondissement dans le but de s'opposer à l'occupant allemand. Au début, ils changeaient l'orientation des panneaux de signalisation pour perdre l'ennemi. Peu à peu, ils passent à des opérations de propagande de plus grande envergure.

Il sera arrêté en novembre 1943 et passera quatre mois à la prison de la Santé pour ses actions de Résistance. Il est alors seulement

âgé de 17 ans. Il y côtoie pendant huit jours Missak Manouchian, le chef du groupe de l'Affiche rouge, qui lui dit : « Moi je suis foutu, je vais être fusillé, mais toi il faut que tu fasses quelque chose d'utile et que tu rendes la société moins injuste ».

Cet engagement au service des autres se poursuivra tout au long de sa vie, notamment au Secours Populaire, qu'il dirigera pendant plus d'un demi-siècle. 50 ans à accorder, décliner et nourrir de son sens le mot « solidarités ». Avec toujours, la même foi, le même enthousiasme. A observer, aux premières loges, les plaies de notre société : la précarité et la pauvreté.

Entouré de milliers de bénévoles, il aura dévoué l'intégralité de sa vie à aider ses compatriotes les plus pauvres et les plus fragiles.

Julien Lauprêtre, qu'un journaliste avait surnommé « *l'abbé Pierre laïc* », citait en exergue de son engagement cette phrase de Louis Pasteur : « *Je ne te demande pas quelle est ta race, ta nationalité ou ta religion, mais quelle est ta souffrance.* »

Julien Lauprêtre en avait fait une sorte de *vade-mecum* dont il ne s'est jamais départi.

L'aide aux enfants défavorisés était une des actions qui lui tenait le plus à cœur. Il avait été à l'initiative de la Journée des oubliés des vacances, qui chaque été, permet à des enfants des cités d'aller à la mer, et aussi les Pères Noël verts, en faveur des familles pauvres.

Lorsque je pense à de tels destins, je ne peux qu'être fière d'adresser les remerciements de tous les habitants du 12<sup>e</sup> à cet

homme. Afin de graver ce destin d'exception dans les mémoires de tous, j'ai souhaité que soit apposé au jardin de la gare de Reuilly le nom de Julien Lauprêtre. Il avait pour habitude d'y prendre son train, sans doute la tête remplie de rêves et d'ambitions pour rendre la société plus juste. Il aura passé sa vie à penser aux autres, à notre tour de ne jamais l'oublier.

Ce travail de reconnaissance pour le dévouement de ces illustres personnages qui ont traversé la vie de notre arrondissement, nous n'aurons cessé de le poursuivre. Nous continuons à inscrire dans nos rues ces noms prestigieux, pour qu'ils nous inspirent. Le 30 juin prochain, nous inaugurerons le gymnase Denise et Robert Gamzon puis le jardin Martha Desrumaux à l'occasion du 75<sup>e</sup> anniversaire de la libération de Paris le 24 août prochain.

Paris et le 12<sup>e</sup> arrondissement se souviendront à jamais des ces grands hommes, mais aussi de ces grandes femmes qui se sont levés pour notre Liberté.

Je vous remercie.

